



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ELO

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

jourd'hui, loin d'être contraires aux bonnes mœurs, sont capables de les former. On peut voir cette matière discutée avec plus de raison & de vérité, dans le *Traité des Spectacles* de M. Bossuet, dans une Lettre du fameux Citoyen de Geneve à M. d'Alembert, dans les *Lettres sur les Spectacles*, par M. Des-Prés de Boissy, & dans le *Journ. hist. & litt.*, 15 avril & 1 mai 1781. Voyez MOLIERE.

ELOI, (S.) né à Cadillac, près de Limoges, en 588, excella dès sa jeunesse dans les ouvrages d'orfèvrerie, particulièrement dans ceux qui étoient destinés à orner les églises & les tombeaux des Saints. Clotaire II employa ses talens, ainsi que Dagobert, qui le fit son trésorier. On le tira de ce poste, pour le mettre sur le siege de Noyon en 640. Il mourut saintement en 659, après avoir prêché le Christianisme à des peuples idolâtres, fondé grand nombre d'églises & de monasteres, & paru avec éclat dans un concile de Châlons, en 644. S. Ouen son ami a écrit sa *Vie*. Levêque en a donné une traduction, Paris, 1693, in-8°. Il l'a enrichie d'une Version de 16 *Homélies*, qui portent le nom de S. Eloi. Elles sont très-touchantes, remplies de belles images, & vraiment éloquentes, malgré la simplicité du style qui porte par-tout le caractère intéressant de la franchise antique. On a aussi quelques Lettres de ce Saint.

ELOY, (Nicolas-François-Joseph) conseiller-médecin ordinaire de la princesse Charlotte de Lorraine, ensuite du

prince Charles-Alexandre de Lorraine son frere, médecin-pensionnaire de la ville de Mons, correspondant de la société royale de médecine de Paris, né à Mons, capitale du Hainaut, le 20 septembre 1714, exerça sa profession avec beaucoup d'honneur & de désintéressement pendant l'espace de 52 ans, & mourut le 10 mars 1788, d'un asthme humide qui l'emporta en moins de huit jours, regretté de tous ses confreres & de ses concitoyens. Continuellement appliqué à l'étude & à la pratique de la médecine, il n'en fut pas moins attaché aux devoirs de la Religion, qu'il remplit avec la plus scrupuleuse & la plus édifiante exactitude. On a de ce savant médecin : I. *Réflexions sur l'usage du Thé*, Mons, 1750, in-12. II. *Réflexions sur une brochure intitulée : Apologie du Thé*, Mons, 1751, in-12. III. *Essai du Dictionnaire historique de la Médecine*, Liege, 1755, 2 vol. in-8°. IV. *Dictionnaire historique de la Médecine ancienne & moderne*, Mons, 1778, 4 vol. in-4°. L'auteur développe ici avec plus d'étendue & d'intérêt, les mêmes choses dont les limites étroites de l'*Essai* ne lui avoient permis que de faire une esquisse. La préface forme un discours plein de choses & d'idées vraies, qui, sans avoir la boursoufflure de l'éloquence moderne, plaît par un arrangement économique & bien gradué des notions assorties à la matière que l'auteur traite. Il présente d'une manière rapide, mais qui occupe fortement l'esprit, l'histoire de la médecine, & des révolutions qu'elle

a essnyées. Dans le discours préliminaire, il s'attache particulièrement à faire voir les dangers de l'esprit de système & de la manie de généraliser des choses susceptibles de modifications infinies, & différenciées, pour ainsi dire, individuellement. Dans l'article *Médecine*, plein d'excellentes observations, l'auteur revient encore à cette leçon extrêmement importante; il fait toucher au doigt les suites fatales de l'esprit systématique, tel qu'il se montre dans toutes les sciences, mais avec des suites plus graves & plus déplorables dans l'art de la médecine. La notice des médecins, où il manque néanmoins quelques articles, l'abrégé de leur vie, le catalogue de leurs ouvrages, est faite avec soin, avec une modération & une impartialité qui prouvent dans l'auteur une grande droiture de caractère. Quand il a occasion de parler de ces médecins désintéressés qui regardent comme un salaire précieux la satisfaction de secourir des malades indigens, de visiter des cabanes obscures & infectées, où l'infirmité est unie à la misère, il le fait avec un langage de sentiment, qui honore infiniment sa philosophie. Enfin la manière de penser de l'auteur, la fermeté de ses principes & sa religion, paroissent encore mieux dans l'article où il fait le catalogue des médecins qui se sont sanctifiés par l'exercice de leur art. Nous rapporterons le passage suivant, dans lequel on trouve une force d'esprit qu'on peut regarder comme un phénomène dans le tems où nous sommes. « Parmi

» les reproches qu'on a faits à la
 » médecine, le plus outrageant est celui d'accuser cette
 » science de conduire à l'athéisme & à l'irréligion. Mais
 » quand l'étude du mécanisme animal ne seroit pas celle des
 » merveilles du Créateur, dont on reconnoît le doigt & la
 » toute-puissance dans la structure de la plus petite fibre;
 » quand cette étude ne porteroit pas au culte d'un Dieu, dont le médecin a tous les
 » jours occasion d'admirer les ouvrages, il suffiroit de faire
 » l'énumération des personnes qui se sont sanctifiées dans
 » l'exercice de la médecine, pour laver cette science des
 » reproches odieux qu'on lui fait encore aujourd'hui. Jusques dans le sein de l'Eglise
 » Catholique il y a eu des médecins impies, il y a eu des
 » athées; mais c'est à la perversité de leurs cœurs, à l'aveuglement de leur esprit, & non
 » point à l'art qu'ils professent, qu'on doit attribuer leurs écarts (voy. GALIEN).
 » Les esprits-forts de nos jours me mettront sans doute au
 » rang de ces bonnes gens, que leur philosophie regarde comme des dupes, parce qu'ils
 » croient ce que leurs peres ont cru. A cette condition, je consens d'être mis dans la même
 » classe; & pour mériter davantage le mépris dont ils m'honoreront, je mets ici
 » sous leurs yeux les noms des saints médecins que l'Eglise révere. Elle leur a décerné
 » un culte public, soit pour avoir généreusement soutenu les intérêts de la foi
 » qu'ils ont scellée de leur

» sang, soit pour avoir illuf-
 » tré leur profession par la
 » pratique des vertus les plus
 » sublimes ». V. *Cours élémen-
 taire des Accouchemens*, &c.;
 Mons, 1775, in-12. VI. *Mé-
 moire sur la marche, la nature,
 les causes & le traitement de la
 Dyssenterie*, Mons, 1780, in-8°.
 VII. *Examen de la question
 medico-politique*: « Si l'usage
 » habituel du café est avan-
 » tageux ou doit être mis au
 » rang des choses indifférentes
 » à la conservation de la santé;
 » s'il peut se concilier avec
 » le bien de l'état dans les
 » provinces Belges, ou s'il
 » est nuisible & contraire à tous
 » égards »? *ibid.*, 1781, in-8°.
 Les Etats du comté de Hainaut
 voulant témoigner à l'auteur
 le casqu'ils faisoient des ou-
 vrages qu'il avoit mis au jour
 & des services rendus à la
 patrie, lui firent remettre, par
 leurs députés ordinaires, avec
 un compliment très-flatteur,
 une tabatiere d'or portant d'un
 côté les armes des Etats, avec
 l'inscription: *Ex dono Patriæ*;
 & de l'autre un génie repré-
 sentant la renommée, avec ces
 paroles: *Æmulationis incita-
 mentum*.

ELPENOR, l'un des com-
 pagnons d'Ulyffe, fut changé
 en porc par Circé, ainsi que
 ceux qui étoient avec lui. Cette
 magicienne rendit ensuite sa
 première forme à Elpenor, qui
 se tua en tombant du haut d'un
 escalier.

EL-ROI, (David) impos-
 teur juif vers l'an 933, s'acquit
 une si grande autorité parmi
 ceux de sa nation, qu'il leur
 persuada qu'il étoit le Messie,
 envoyé de Dieu pour les réta-

blir dans la ville de Jérusalem,
 & pour les délivrer du joug
 des Infidèles. Le roi de Perse,
 Bazi-Bila, informé de la har-
 dieffe de ce fourbe, donna
 ordre de l'enfermer; mais il
 s'échappa de prison. Il fallut,
 pour s'en délivrer, que son
 beau-pere, gagné par de gran-
 des sommes d'argent, le poi-
 gnardât pendant qu'il dormoit.

ELSHAIMER, (Adam)
 peintre célèbre, naquit à Franc-
 fort, en 1574, d'un tailleur
 d'habits. Après s'être fortifié
 dans sa profession par les le-
 çons d'Uffembac, & sur-tout
 par l'exercice, il passa à Rome.
 Il chercha dans les ruines de
 cette métropole de l'Europe,
 & dans les lieux écartés, où
 son humeur sombre & sauvage
 le conduisoit souvent, de quoi
 exercer son pinceau. Il dessi-
 noit tout d'après nature. Sa
 mémoire étoit si fidelle, qu'il
 rendoit avec une précision &
 un détail merveilleux, ce qu'il
 avoit perdu de vue depuis
 quelques jours. Il a extrême-
 ment fini ses tableaux. Sa com-
 position est ingénieuse, sa tou-
 che gracieuse, ses figures ren-
 dues avec beaucoup de goût
 & de vérité. Il entendoit par-
 faitement le clair-obscur. Il
 réussissoit sur-tout à représenter
 des effets des nuits & des clairs
 de lune. Ce peintre mourut en
 1620, dans l'indigence, & dans
 la plus sombre mélancolie, pro-
 duite par son caractère &
 par son état. Ses tableaux se
 vendent très-cher, mais il
 en faisoit peu; aussi sont-ils
 fort rares. Un de ses disciples,
 nommé Jacques-Ernest Tho-
 mann, de Lindau, a fait des ta-
 bleaux si approchans de ceux de